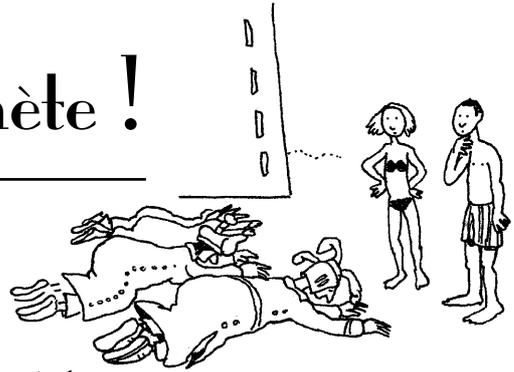


Drôle de planète !



Depuis plusieurs heures, la fusée tourne autour de Juventus. L'ordinateur auxiliaire analyse les données enregistrées par les micros et les caméras ultra-perfectionnés. Djorge lit le résultat et ouvre tout rond ses yeux phosphorescents.

- Qu'y a-t-il Djorge ? lui demande Odile. Tu as l'air soucieux.
- Non, non, on va se poser. Vous, vous n'avez absolument rien à craindre.
- Cela veut dire que toi tu seras en danger ? s'écrie Robin.
- Oh ! je ne suis qu'un robot ! Il ne peut pas m'arriver la même mésaventure qu'à l'explorateur kobéen qui est retombé en enfance.
- Tu ne veux pas nous expliquer ce qui se passe sur cette planète ?
- Je préfère que vous alliez vous rendre compte par vous-mêmes. Vous recueillerez ainsi des renseignements supplémentaires et précieux. Puisque vous êtes là, autant vous rendre utiles !

Très intrigués, Robin et Odile descendent de la passerelle. La fusée s'est posée non loin d'un village banal. Des chaumières, des tas de fumier, des poules qui picorent. Un groupe de jeunes hommes et de jeunes filles accourt à la rencontre des Terriens. Parvenus à quelques mètres d'eux, les Juventiens s'arrêtent, s'agenouillent et se prosternent.

- Ah ! ben ça ! s'exclame Robin.
- Ne restez donc pas par terre, s'écrie Odile gênée. Relevez-vous !
- Merci Maître, merci Maîtresse, disent les Juventiens en se mettant debout.
- Très honoré Maître, voulez-vous bien me faire l'honneur de monter sur mon dos ?
- Mais je peux marcher !
- S'il vous plaît Maître, par pitié Maîtresse, montez sur notre dos, sinon on sera puni.



De plus en plus stupéfaits, les deux amis acceptent cette étrange proposition. Leurs porteurs se mettent à courir jusqu'au village. Les rues sont sales, les maisons en torchis sont délabrées, partout une impression de tristesse et de pauvreté. Robin et Odile croisent d'autres enfants qui circulent également à dos d'homme.

- Tu as vu comment ils sont habillés ? s'étonne Robin.
- Oui, ils ont des vêtements somptueux, alors que les grandes personnes sont en loques.
- Et nous qui n'avons que nos slips !...

Des cris de douleur attirent l'attention des Terriens. Devant une chaumière, un garçon d'environ six ans est en train de fouetter à coups de martinet une femme aux cheveux gris. Elle est agenouillée et elle pleure, le visage entre ses mains.

Les deux amis sautent à terre et se précipitent vers l'enfant-bourreau.

- Arrête donc, espèce de brute ! crie Robin.

Le garçonnet le toise d'un air méprisant :

- Tiens, voilà un grand qui veut me donner des ordres maintenant ! Allez, fiche-moi le camp d'ici, sinon j'irai me plaindre au Petit.
- Attends Robin, dit Odile en retenant son camarade par le bras. Je crois que je commence à comprendre ce qui se passe ici... S'il te plaît, petit garçon, tu veux bien me dire pourquoi tu la fouettes cette dame ?
- Elle est en train de tout oublier. Elle ne sait même plus entretenir un feu et elle m'a servi ma soupe froide. Elle a bien mérité des coups de martinet ! Maintenant, il faut qu'elle me demande pardon.

Le jeune homme et la jeune fille qui leur tiennent lieu de montures s'approchent d'eux :

- S'il vous plaît, Maître et Maîtresse, remontez sur notre dos. Nous n'avons pas le droit de vous laisser vous salir les pieds.
- Alors Odile, qu'est-ce que tu as compris ? demande Robin à nouveau installé sur son porteur.
- Ici, les enfants sont rois. Plus ils sont jeunes et plus ils sont les maîtres.
- Pourquoi les adultes se laissent-ils faire ?
- Parce qu'ils retombent en enfance comme l'explorateur kobéen. Tout à l'heure, ce petit morveux disait que sa servante était en train de tout oublier.
- Excusez-moi, Maître et Maîtresse, de me mêler à votre conversation, dit le jeune homme porteur. C'est vrai, sur Juventus, c'est à la naissance que l'on possède le plus de connaissances. Ensuite on les oublie en avançant en âge, surtout à partir de la puberté. Mais on ne les oublie pas toutes, ce sont les mauvais traitements qui nous abrutissent... Oh ! pardon, je n'aurais pas dû dire ça, surtout ne le répétez pas au Petit.